

O.DESSYME

Lucie

Corde raide

17/08/99

Mardi 17/8/99

Bibli. « Onzième signe du zodiaque, le Verseau symbolise la renaissance... » Ce sont les premières lignes consacrées au signe de Lucie, dans une "Encyclopédie Astrologique"...

Tu as oublié ta serviette, mon amour... La serviette qui sent ton corps, qui entourait tes reins quand tu es sortie de la salle de bain... La serviette dont les fragrances adoucissent l'entrée dans ma nuit solitaire...

« Il va falloir que tu t'achètes un gros carnet pour noter tout ça...! » C'était dans la Creuse, au Bois-Joli, dans la maison aux volets verts (ils me font peur, ces cons, avec leur pub pour les préservatifs... Cela n'a rien à voir mais la télé est allumée... Il est six heures et ces cons me font peur...)...

Pour noter tout ça quoi ?...

Notre premier petit voyage de noce ?... Un vrai voyage de quatre nuits, de quatre éveils à ses côtés, toute une romance, un long périple, le paradis fragile et ses bourrasques craintives, sa présence... Toujours... Je n'ai qu'à tourner un peu les yeux ; elle est là, elle me sourit...

Lucie est là et je sais que demain elle sera là et qu'après-demain encore et qu'ensuite elle s'en ira... Et que je suis là, maintenant, avec elle qui me regarde, qui presse ma main, et que j'aspire, j'inspire, je happe à m'en étouffer les sens...

Car on sait que ce n'est que pour un temps, pour un temps seulement...

Cette fille n'est pas extraordinaire dans un sens objectif. Cette fille est extraordinaire pour moi qui suis extraordinaire, qui aime les choses rares comme elle les aime aussi, qui aime les choses nobles, grandes et belles comme elle les aime aussi, qui aime la liberté, l'indépendance et se donner à l'amour comme elle l'aime aussi... Je suis formel.

Ou bien noter la suite, toute la suite...

Celle qui ne peut manquer d'arriver...

Je prédis même une longue suite.

Je me fais plus peur que je n'ai vraiment, à propos de Hourtin... Je lui fais confiance. Je sais qu'elle sait que notre amour, que la vérité de notre amour, sa sincérité, sa franchise, son aspiration à la clarté, est plus fort, plus exaltant, plus digne d'elle que tout cela. Et qu'elle-même – et ceux qui l'aiment le lui disent – est au-dessus de ce genre de compromis.

Une suite immense avec des milliards d'épisodes, des élans, des tempêtes, des envolées, des passions, des étreintes à peau nue...

Compromis.
Une suite immense avec des milliards d'épisodes, des élans, des tempêtes, des envolées, des passions, des étreintes à nous tuer...

Rendez-vous dans huit ans, nous a menacé une des connasses de la fête à Garance...

Oui, avec plaisir, dans 8 ans, dans 20, dans 50 si tu veux, pétasse, et même si l'on n'est plus ce qu'on est aujourd'hui, on ne sera jamais comme toi et ton porc de mari (j'en parlerai peut-être plus tard), et tu nous jalouseras jusqu'à t'en dessécher...

Que j'ai aimé ces regards-là!... Tous ces regards que l'on fascinait, des mouches sur l'amour... De l'envie, du plaisir, de la nostalgie, de l'amour (de la part des enfants), de la haine même, un peu, parfois, mais du respect quand même, une certaine servitude, même... Si, si...

20h30. Paul est venu me voir. Fanny va accoucher d'ici demain...

J'étais debout, près du feu...

Un grand feu devant la grange immense où nous avions dîné...

Une petite fille sur les épaules, un petit garçon dans les bras, et Lucie, que je voyais au travers des flammes et qui nous regardait, tous les trois, et j'étais heureux...

Garance est passée, m'a vu, a souri et a lancé « Tu me donneras l'adresse de la Dame!... » Et déjà je ne touchais plus terre...

Et Lucie a répondu « C'est moi, la Dame!... »

Là encore, ma nature divine, ma nature d'élu...

Cette nuit elle a fait un horrible cauchemar (accident, Sida... On a beau se taire, ça nous travaille...) et s'est éveillée en pleurant...

C'est fou ce que je la désirais... Résultat de mes prouesses de la veille, sans doute...

La veille nous étions à Crozant, dans la Creuse encore (en-core! en-core!...) - une nuit chez Garance m'avait paru suffisant -, près d'une rivière, de gorges et de ruines fantomatiques, dans l'unique hôtel-restaurant (à vendre) du village...

Petite place, petite chambre au lit de fer qui grince et couine, repeint couleur bois, et qui nous pousse l'un vers l'autre dans sa ravine profonde, creusée par des décennies d'amoureux de passage...

Nos peaux ont perlé sur ce lit fatigué...

Le lit était pourri, la bouffe était pourrie et le piano désaccordé, mais la corde raide du paradis était bien sous mes pieds...

Hier soir, j'ai parlé.

Elle avait eu peur encore de mon passé, de me penser comme ces sombres ordures qui l'avaient souillée, comme ces tripoteurs de pissotières...

- Je n'ai pas un corps de petite fille!...

Mais je crois qu'elle a compris, un peu, que j'ai pu lui expliquer, la maladie, ma mère, mon éducation d'homosexuel, mon dégoût des femmes, les jeunes filles comme des anges intouchables qui me faisaient fuir quand elles se voulaient femmes...

Je crois, mais ce fut dur...

Dans la voiture aussi, au retour, à deux doigts, la limite...

Je la voyais en coin, son regard au loin, qui commençait à se recroqueviller au fond d'elle-même, à tarauder l'angoisse...

Mais elle a tenu bon et je l'ai rassurée, un peu... Quelques minutes d'apaisement dans ses nuits électriques...

Et la route exténuante après le feu des sens. Le long retour, les embouteillages, et Lucie qui tient bon, qui tient bon jusqu'au bout.

Nous avons parlé des efforts, près du feu, de ceux que nous serions prêts à fournir... C'était facile : aucun.

Elle n'a rien pour me déplaire si ce n'est qu'elle me fait sentir ma faiblesse face à sa douleur d'être, parfois, mon incompetence à l'aider réellement...

Pourtant je pressens mon amour, le souffle qui l'attise, assez fort pour balayer sa peine...

Avant qu'elle ne s'éveille en pleurs au milieu de la nuit, je venais de trouver une parade à son rejet de soi...

On y va :

Avant qu'elle ne s'éveille s'élève en pleurs au milieu de la nuit, je venais de trouver une parade à son rejet de soi...

On y va :

- Je l'aime ; elle m'aime.
- Nous avons énormément de points communs.
- Si elle m'aime, elle aime aussi nos points communs.
- Donc plus elle m'aimera, plus elle aimera nos points communs et plus elle s'aimera...

Mais si, ça tient debout...

Quand la reverrai-je ?...

Je ne sais pas. Il semble qu'il y ait deux solutions.

L'une est que je la rejoigne jeudi soir, chez Perrine-sa-copine absente, la veille de son départ pour Hourtin, avec ma peur, ses angoisses et notre seul amour pour nous protéger des jours à venir très difficiles...

Ou alors à son retour, une fois tout réglé (si elle a pu le faire) pour s'aventurer enfin dans notre vie nouvelle...

Le seul ennui avec la seconde est qu'elle retarde d'au moins quatre jours nos retrouvailles, aïe!

C'est fou ce que je prends plaisir à me retrouver seul pour régurgiter ma passion, pour la coucher ici, pour en faire des chansons, pour observer mon âme amoureuse, reculer de quelques kilomètres pour mieux embrasser l'étendue du bonheur où je suis désormais...

Le plaisir de l'attente aussi, et l'impatience de la connaître encore et encore, et le manque si doux de sa peau si douce...

Son horoscope - je cherchais quelque chose sur les rapports Verseau/Bélier (tout est bon à prendre...) mais n'ai rien trouvé, ni en librairie, ni en bibli - disait qu'elle cherchait longtemps avant de trouver l'être qui lui convenait pour la vie, qu'il fallait qu'elle l'admire... Hum...

Je ne sais pas si elle m'admire mais Paul, qu'on ne saurait taxer de subjectivité alors qu'il est sur le point d'avoir son premier enfant, m'a flatté en disant que s'il savait faire des chansons comme ça, il emballerait qui il voudrait...

En même temps, venant de lui, et vu qu'il emballe déjà qui il veut...

Il faut qu'elle dorme...

J'ai le sentiment d'énormément la fatiguer...

Moi aussi je suis fatigué, mais moi je n'ai rien d'autre à faire...

D'ailleurs je pourrais même en faire mon métier si je voulais... Profession ? Fatigué...

(pour chanson) Quand tu t'absentes auprès de moi

Je ne veux la pousser à rien. Je ne veux rien brusquer, rien précipiter... Bien au contraire je veux que cela dure, que cela soit lent et doux comme l'amour que nous faisons, qu'il me faille des années pour la découvrir mieux et qu'ensuite je guette chaque nouvelle étape, chaque nouvelle évolution de sa personnalité...

Cela fait une heure que les voisins s'engueulent...

Je crois qu'elle le bat...

« Arrête de me faire mal, hurle-t-il »...

Lucie m'a raconté qu'il fut un temps où sa mère battait son père...

Est-ce pire que la fuite ou l'ignorance ?...

J'espère qu'elle va m'appeler mais ne suis pas pressé. D'autant qu'il faut qu'elle dorme, qu'elle se remette et se prépare, et qu'elle soit bien et reposée pour affronter nos émotions...

C'est elle qui nous a offert notre première nuit de notre premier voyage de noce.

C'est sympa les voyages de nocces ; il faut qu'on en fasse plein...

Un hôtel "Campanile", charmant vu qu'on n'escomptait qu'un triste "Formule 1"... Il y avait un concert des Bee Gees à la télé et, de la salle de bain, je l'entendais chanter d'un émouvant filet de voix, d'une frissonnante fragilité... C'est là que j'ai eu l'idée d'un duo puis, dans la voiture, en l'entendant sur du Birkin, de la faire chanter seule...

Je suis sorti du bain, n'ai pas pu résister, juste pour la voir chanter et venir l'embrasser...

la voiture, en l'entendant sur du Birkin, de la faire chanter seule...
Je suis sorti du bain, n'ai pas pu résister, juste pour la voir chanter
et venir l'embrasser...
Elle a ri du fond du cœur...
Comme je suis heureux quand j'entends ce rire-là...!

Il y avait, chez Garance, quelques sacrés connards de fascistes
antisémites de merde. Le mari de la pétasse aigrie dont j'ai déjà parlé,
rédacteur en chef bien pensant de cette droite hypocrite qui
s'autoproclame "gauche", et puis un authentique nazillon borné aux
allures de play-boy sur le retour, pour qui le bien, le mal, le beau et
le laid sont des valeurs objectives, et qui partage ses loisirs entre
les manifs, le golf et sa femme incongrue manufacturée à Ibiza...

Il y avait Justine aussi...
Peu de temps après notre arrivée, je me suis retrouvé seul avec elle
durant un bon moment et j'étais mal à l'aise car Garance m'en avait
parlé lorsqu'elle était venue me voir, avant Amiens, avant Lucie - je
l'avais, bien entendu, totalement oubliée...
Rousse, 20 ans, etc.
Peut-être avant serais-je passé outre ses mules en plastique (cuir
verni ?) noir, ses pellicules, sa dent de devant qui noircit, ses
mimiques de qui connaît la vie... Peut-être qu'avant, ne pouvant imaginer
qu'un être aussi proche de moi, de mes goûts, que Lucie, existât...
Mais même alors, je ne crois pas, non. Elle m'irritait, son regard
m'irritait... Je ne sais pas... Il me rappelait celui de Marie ou pire : de
sa sœur...
Je voyais au travers et c'était pas bien beau...
Et puis ce sourire, cette position "sourire" durant tout le week-end...
Béni, béni, béni que je suis (oui-oui...) d'avoir connu Lucie, de l'avoir
connue là et à ce moment-là, de l'avoir méritée, d'avoir été choisi!...

Et puis il y avait Barnabette... Brave Barnabette... Elle me fait pitié
cette femme-là. Avant je la détestais. Maintenant, elle me fait pitié et
je me sens beaucoup plus porté à l'indulgence.
Elle aurait été amoureuse de moi, pense Lucie, d'où son agressivité...
Mais il semble qu'elle se soit fait une raison car dimanche fut plus
serein... Comment ne pas céder devant l'éblouissante aura de notre
amour ?!... « Il faudrait en faire un film, me dit Paul... »
Un film, un disque, un livre... Il faut en faire ma vie...

Je dois rayonner... J'ai senti des regards, des sourires, dans la rue...

Bien sûr, c'est la passion. Bien sûr, je suis amoureux fou. Bien sûr,
cela n'a qu'un temps. Mais je suis ravi de connaître enfin ce nouveau
temps que je pressens. Je n'ai pas hâte, loin de là, mais je me réjouis
d'avance (téléphone)

00h20. « Je te serre... Je te prends dans mes bras et je te serre très
fort et je pense à toi... » Je vois son visage au travers de sa voix, les
mimiques boudeuses de certaines expressions...
Elle a parlé de moi à sa mère... Sa mère!... Va falloir jouer serré... Elle
était curieuse, paraît-il, et a très envie de me connaître maintenant
que Lucie a eu la bonne idée de l'appâter...
Cela dit, ils m'attirent ses parents, ils m'intriguent... Qui peut-on être
pour fabriquer quelqu'un fait de tant de qualités et de tant de
souffrances ?... Peuvent pas être totalement cons...
Peut-être ont-ils découvert la vie tard, comme moi, mais que pour Lucie
ça l'était un peu trop...

Fais gaffe ; t'as un obus dans le dos...

Mercredi 18/8/99

Je pourrais tenter un récital... Une douzaine de "Lucie" plus une ou deux
reprises, tout seul, au piano...

*Je n'ai pas écrit encore, aujourd'hui. Il est 19h et je n'ai pas encore
écrit une ligne dans ce carnet mais bon, j'ai un max de bonnes excuses...
Même pas bu de café tellement j'étais occupé à travailler sur "Quand*

Je n'ai pas écrit encore, aujourd'hui. Il est 19h et je n'ai pas encore écrit une ligne dans ce carnet mais bon, j'ai un max de bonnes excuses... Même pas bu de café tellement j'étais occupé à travailler sur "Quand j'écris..." ("Lucie", je lis "la vie" »... C'est le refrain...) que j'ai fini et qui me plaît bien aussi... Plus légère... Ce coup de baguette sur ma pomme / C'est l'oncle Amour qui m'l'a donné...

Jusqu'à 16 heures où Paul m'a appelé pour m'annoncer la naissance de sa fille (J'ai déjà le thème principal... Je tiens une de ces formes, moi!...) que j'ai donc été voir à l'hôpital (Ma vie n'est plus qu'un gros sic, de toute façon...).

J'étais content.

Il y avait trop de monde et je ne suis pas resté mais j'étais content. J'avais fini ma nouvelle chanson et Paul en voulait une pour sa fille. Il a raison de vouloir en profiter... Cette verve ne saurait durer...

Chaque jour je suis au top du top et je savoure, putain, je savoure comme un fou!...

Voilà... Et après je me la suis jouée et rejoué pour parvenir à la chanter. Ce n'est pas encore ça, mais c'était l'heure de "Senfield"...

Aujourd'hui, Lucie s'organise pour son déménagement.

Je lui ai précisé que je ne bougerai pas de la journée au cas où elle voudrait m'appeler mais bon, mais non.

Lucie vient d'appeler...

« Je pense à toi quand je m'éveille... Je pense à toi quand je m'endors... »

- Tu vas être loin et longtemps...

- Oui... Mais nous avons toute la vie...

(Putain d'enculé de dentiste de merde... !)

Elle dit aussi qu'elle aimerait bien m'avoir avec elle, ce soir, et je suis prêt à seller ma monture quand elle me rappelle qu'elle va être en famille (parents, frères, neveux...). J'hésite un peu et puis j'ai peur que mes nerfs lâchent, comme ça, crise publique...

Il faut que je me repose...

Heureusement qu'elle a oublié sa serviette imprégnée de sa peau, de son huile pour corps (« Tu as vu ?... Je prends soin de moi!... »)... Ça m'aide à tenir, comme la couverture de Linus dans Snoopy, l'odeur de mon amour, comme un ventre maternel, un refuge, un recours, un secours à l'absence...

Par contre, je sens que je vais beaucoup fumer...

- Tu embrasses toute ta petite famille pour moi...

- Il t'embrasse, Maman...

- Mais non! Pas du tout! Je blaguais! J'embrasse personne!...

- Elle t'embrasse aussi...

Elle est trop forte, Chef... J'peux pas lutter, Chef... !

J'ai bien trop peur de son passé...

« Arrête de dire que tu as peu d'expériences sexuelles ; j'ai l'impression que tu me prends pour... »

Je te prends pour une femme, Lucie, et j'ai peur d'affronter tes blessures...

Il faut que je prenne sur moi, que je surmonte ma hantise du sang pour mieux laver tes écorchures... Je te prends pour un être fragile qu'on a trop malmené...

Mais je suis là, maintenant, et je serai là, toujours, à tes côtés, jusqu'à ce que la vie nous ait totalement rassasié, jusqu'à nous envoler ensemble, mon ange...

Lucie m'a appris à chasser le moustique sans le tuer (Je m'étais, en pur pacifiste, plus ou moins résigné au rôle de proie...). J'ai tenté, hier soir ; ça marche à tous les coups. Le truc, c'est qu'au lieu d'utiliser juste la main, tu mets une serviette dedans. Cela diminue la puissance du coup - car le moustique est assez fragile - mais en élargit énormément la portée - car le moustique est volatile -.

A 100% de la baise, le moustique.

Après tu secoues par la fenêtre...

Sont un peu sonnés mais le bon air les réveille...

Il n'y a pas que Lucie qui me fait être en vie

Sont un peusonnés mais le bon air les réveille...

Il n'y a pas que Lucie qui me fait être en vie...
Il y a tout ce qui l'a amenée...
Et il y a là où elle m'entraîne...

Aimer Lucie me rend le plus heureux des hommes...
Être aimé d'elle, le plus heureux des dieux...

Je sais qu'elle pense à moi et c'est comme une caresse...

Nous voulons protéger notre amour comme un animal fragile, qu'il faut lentement apprivoiser, nourrir et fortifier, comme une essence précieuse et pure que rien ne doit venir souiller.

Nous évitons les compromis, le semi-bien qui affadit, le gagne-petit aux sentiments...

Nous voulons les faveurs du dieu unique, du moteur universel, de la plus grande puissance créatrice qu'est l'Amour, et nous lui sacrifions nos primes désirs aux moindres conditions douteuses, pour mieux jouir de sa bénédiction quand nous serons sereins et gais...

Elle semble tant faite pour moi que même ses dépressions attisent mon amour...

Il n'y a, finalement, que pour faire de somptueux cadeaux qu'il vaudrait le coût d'avoir de l'argent...

Et encore... Même les somptueux cadeaux, ça pourrait tout, crée des remords, des rancœurs...

Non, nous étions tombés d'accord dès notre première rencontre : l'argent fait le malheur.

Que j'aimerais savoir ce qu'elle raconte quand elle parle de moi... Après, ils veulent me connaître... Ça me ferait sûrement du bien, à moi aussi, de vouloir me connaître...

Tout est neuf encore, à peine effleuré ; un alléchant exerque...

Ce qu'il y a de formidable, je trouve, c'est cette sensation permanente d'être soutenu, tiré vers quelque chose de grand, de noble, que je ne saisis pas et qui pourtant m'a choisi, moi, pour me conduire à ma révélation, à ma renaissance...

Zoé n'est plus là et je n'ai pas de peine.
L'amour est plus fort que la mort.

J'aime cette vie-là, de savoir qu'elle existe et qu'elle m'aime, tout en étant serein, dans ma grotte, solitaire (Je me dépêche d'écrire ce genre de trucs tant que sa présence est encore tiède car, dès vendredi, je ne promets plus de rien)...

Est-ce qu'elle raconte tout sur moi ?!...

- Bonjour Madame...

- Bonjour mon garçon... Alors, ces éjaculations précoces, ça va mieux ?...

Jeudi 19/8/99

Pour quelques jours, juste quelques nuits,
Je préférerais qu'elle soit ici
Pour quelques vies... (chanson ?... (P'têt pas, non...))

Je viens de terminer ma chanson pour la naissance de la fille de Paul...

21h. Après je suis allé leur faire écouter à l'hôpital, la famille, qui a semblé ravie...

Paul, ainsi que la sœur de Fanny et son mec sont venus ensuite chez moi pour l'entendre de vive voix.

Paul semblait très ému... « Des paroles comme ça!... Venant de toi!?!... »

Le refrain dit entre autres : C'est un cadeau que l'on t'a fait / C'est un cadeau que tu nous fais / Ta vie...

Paul semblait très ému... « Des paroles comme ça!... Venant de toi!?... »
Le refrain dit entre autres : C'est un cadeau que l'on t'a fait / C'est un cadeau que tu nous fais / Ta vie...
Le fait est qu'il y a de quoi surprendre...
Moi, au point où j'en suis, c'est plutôt ce qui ne change pas qui m'étonne...
Sinon, ils ont diablement accroché à mes deux "Lucie"... Mais faut voir la culture qu'ils ont aussi (aucune ironie là-dedans)... Très encourageant tout ça... Et puis des compliments sur ma voix... Pas spontanément mais quand même...

Je sens quand elle s'en va
Je sens quand elle commence à aller mal
Je sens quand elle a peur
Je sens quand elle est fatiguée
Je sens quand elle a envie d'une cigarette
je sens quand elle veut m'embrasser
Quand elle est à deux doigts de pleurer
Et plus que tout je sens lorsqu'elle me dit qu'elle m'aime
Sans prononcer un mot...
(téléphone...)

Lucie n'allait pas très bien au début mais à la fin, quand je lui conseillais une tisane pour dormir... : « C'est toi ma tisane... Tu m'as bien apaisée... Je vais dormir maintenant... »
Le dîner chez son frère l'avait remuée. La femme de celui-ci, théoriquement séparée, leurs deux enfants, les parents, et Lucie seule, affolée, au milieu de tout ça, de ce couple qui se ment, qui fait semblant, alors qu'elle y croyait tant, alors qu'ils y croyaient tant... L'a ramenée à moi, la peur de me perdre, de me décevoir... Moi qui rampe à ses talons... Elle se trouvait laide, vieille...
Alors j'ai ouvert les vannes et ça m'a fait du bien, et ça lui a fait du bien, et si de se faire des déclarations d'amour nous fait du bien alors allons-y pour les déclarations d'amour...

Juste discuter. À la rigueur regarder. C'est tout (pour un éventuel premier rendez-vous chez le dentiste...).

Elle part demain, dès l'aube, gare de Lyon, retrouver l'autre et son équipe...
Seule contre tous...
L'amour est plus fort, certes, mais il est beaucoup plus facile de le démontrer à deux...
Je lui dis que je serai partout avec elle, tout près, partout, et qu'elle sera partout avec moi, sur la route vers mes parents, pendant que je verrai mes parents, quand je reviendrai de chez mes parents, quand je reviendrai ici et que je me remettrai à écrire en espérant sa voix...
Voici la première grosse épreuve que notre amour doit traverser...
Une broutille, mais le sait-il ?...

« J'aime bien ce que tu écris, m'a dit Lucie à propos de mes paroles, c'est fin... ».
Je ne sais pas... La moindre chaussette m'étouffe ces derniers temps... Problème d'enflure... Les chevilles...

Elle a parlé de moi à son ex (grrrrr!)...
J'ai l'ego qui s'intrigue... Qu'est-ce qu'elle peut bien leur raconter, à tous ?... Je lui ai dit que moi aussi, je parlais de nous... « Moi je parles de toi, m'a-t-elle répondu »... De moi, donc... Mais de moi qui ?... Moi quand ?... Moi qu'elle connaît là, en pleine mutation, qui sait à peine où il va et y fonce tête baissée, un réacteur dans le dos ?...
Je suis quoi, moi, en ce moment ?... Comment peut-elle parler de moi alors que je ne suis plus rien d'autre que cet amour pour elle, que ma propre personnalité me surprend chaque jour...
Ou alors mon passé... Elle raconte mon passé « Alors tu sais, son père lui donnait des fessées à coups de marrons tout juste tièdes et il était obligé de niquer sa mère tous les soirs »... Non ; sûrement pas avec mon passé qu'elle donnera envie aux gens de me connaître... Ou bien elle parle de ce que je fais, la musique...
Mais on en a vite fait le tour, surtout sans entendre...
« Et puis il est brun, aqu'eu'l'cheu court, 2 bras, 4 jambes, normal

de ce que jefais, la musique...

Mais on en a vite fait le tour, surtout sans entendre...

« Et puis il est brun, aqu'eul'cheu court, 2 bras, 4 jambes, normal quoi... Il a 4 chats mais là il n'y en a que 3 car il a du mal à concilier la théorie et la pratique... »

Finalement, en cherchant un peu, il y a pas mal de choses à raconter sur moi... Pas passionnantes passionnantes, je trouve, mais pas mal...

Doivent pas sortir beaucoup, ces gens-là...

Par contre je n'ai pas eu d'écho que son ex veuille me rencontrer... Dommage... Un peu d'aigreur de sa part aurait fort satisfait ma primaire jalousie...

Qu'elle merveilleuse vie cela peut-être!...

Voir Lucie, écrire, composer, voir Lucie, composer, écrire, entendre Lucie, lui parler, l'imaginer, écrire, revoir Lucie, l'aimer, composer, etc.

Tous mes bonheurs autour d'un seul noyau d'amour...

Aurai-je seulement les épaules pour supporter tout ça ?... Toute cette joie-là ?... C'est que je n'ai que très peu d'expérience en joie, voyez-vous... En angoisse, en trouille, en tristesse, en désespoir, tout ce que vous voulez, mais en joie, en allégresse, zéro, nul, aucune maîtrise de ce genre de situation, aucune. Je ne promets rien, rien du tout.

Je ne sais pas où je vais mais cela me fait tellement plaisir d'y aller!

...

Vendredi 20/8/99

Il faudrait que je dise à Lucie qu'elle peut m'appeler Louis, si elle veut... D'abord parce qu'elle serait la seule – en tout cas la première – et ensuite parce que cela lui éviterait de nous rappeler son pêcheur de congre qui s'appelle comme moi...

22h. Ariane m'a fait peur...

Je ne comprends pas bien encore pourquoi mais je sais de quoi : perdre Lucie...

Son bonheur (elle est tombée amoureuse d'un accordéoniste), et le mien si loin d'un seul coup, si seul, désemparé...

Et puis d'autres choses aussi... Des choses pour la Dame, je crois... Des choses qui font un peu mal à ma masculinité fragile...

Plusieurs choses, en fait, de plusieurs sources, qui s'ajoutent et me font peur...

Je ne me sens pas d'en parler plus clairement...

Je ne pensais pas que je puisse encore être touché à cet endroit-là...

En fait je ne pouvais pas, avant ; le mépris que j'y portais me protégeait... En découvrant l'amour, je découvre mon erreur, ma méprise et ma peur, ma toute nouvelle peur...

Je sentais bien que ça ne tournait pas rond...

Alors là, s'il faut que je me coltine avec ça, là, de front, dans cette situation, avec Lucie qui n'appelle pas, qui a peut-être tenté 20 fois durant ces deux heures où Ariane me racontait ses amours... Non. Je ne me sens vraiment pas de me faire du mal, qu'on me fasse du mal...

Mais je vais mal. C'est clair. A ce niveau-là, c'est clair...

Ou alors c'est Ariane qui est complètement obsédée (ils semblent ne faire que ça...) mais « Je pensais que j'étais comme toi, mais je m'aperçois que je suis normale... ».

Voilà ce qui me fait peur : je ne suis pas normal ; je suis au-dessous de la...

Ce n'est pas grave. L'amour guérit tout.

Sauf que depuis qu'Ariane m'a sorti ça, je suis seul et j'ai peur et Lucie n'appelle pas et elle est loin, là-bas, Hourtin, là que j'ai fait mes classes...

Y arrive-t-elle ? Va-t-elle bien ? A-t-elle parlé à Jeff ?...

J'ai mal, putain, que ça fait mal c'te connerie!

Ariane semblait si épanouie d'avoir tant fait l'amour en si peu de temps ("tant" et "si peu" par rapport à moi)...

Cela semble très important maintenant, cela le devient, enfle en moi, comme une évidence de toujours qui me gicle en pleine poire...

Forcément, ça fait mal...

Et si c'est là la clé, je suis très mal barré, et Lucie n'appelle pas et j'ai de plus en plus peur, une peur idiote, irraisonnée, mais ça touche quelque chose loin, de trop loin, une longue, longue, longue douleur...

Comme si j'avais toujours su en faisant semblant de rien. Comme mes

Et si c'est là la clé, je suis très mal barré, et Lucie n'appelle pas et j'ai de plus en plus peur, une peur idiote, irraisonnée, mais ça touche quelque chose loin, de trop loin, une longue, longue, longue douleur... Comme si j'avais toujours su en faisant semblant de rien... Comme mes parents qui savent si bien faire semblant de rien... Comment ne peut-on avoir peur quand on sait qu'une femme peut jouir plusieurs fois de suite alors que c'est à peine si j'arrive à bander ?!... Sans même parler de notre raison d'être, que j'étais si content d'avoir découvert... C'est assez vertigineux comme angoisse... Et Lucie qui n'appelle pas...

Demain je vois Ariane (A moins que Lucie décide de rentrer sur un coup de tête... Ce qui ne serait sûrement pas une bonne chose pour elle, mais on peut rêver...) chez ses parents. Ça va faire drôle, tous les deux amoureux d'absents, chez ses parents, avec toute la famille... Alors là, tel que je me vois, je me dis que je vais faire pièce rapportée, que je n'ai plus rien à foutre chez eux, et que je préférerais rester chez moi à pleurer après Lucie qui n'appelle pas...

Elle va mal, très mal... Si ça se trouve, je vais mal parce qu'elle va mal... Quoique ce soit pas trop mon truc, en général... Pas très doué pour la prémonition... Déjà, moi, je vais mal ; j'ai qu'à m'occuper avec ça... Tu sauras bien quand elle te le dira... Mais pourquoi n'appelle-t-elle pas ? (Parce que tu restes kéblo sur le téléphone ; oublie-le, elle t'appellera...) Tu crois ? Ceci dit, il n'est même pas 23 heures. Si elle travaille, qu'elle dîne avec la bande, tout ça... - Rien que d'écrire ça, l'angoisse, la jalousie... Et en plus, je me débecte un peu, salement (téléphone)

« Il ne faut pas... J'adore faire l'amour avec toi... Je le découvre. C'est la première fois... Avant, j'avais la tête ailleurs... Si tu te considères comme un puceau, dis-toi que je me considère aussi comme une pucelle... » Lucie m'a rassuré. Lucie m'aime et je lui manque. Je n'ai plus peur. Lucie est magique. « Ils sont lourds, me dit-elle, pas dangereux mais lourds... » Un diamant sur un tas de purin... Elle n'a pas encore parlé à Jeff. Elle devait y aller, là, prendre un verre avec eux et lui parler... Et cette nuit dans l'attente, et demain elle m'appelle...

C'est bien aussi, le téléphone. On continue de se parler... Cela ne gêne pas, même de choses importantes... Mieux : je ne suis pas certain que Lucie oserait si facilement de telles déclarations yeux dans les yeux... Qu'importe ; elle me les fait. Et c'est peut-être encore plus doux quand elle les fait de loin... Cela rapproche nos âmes, anoblit le désir... Et puis l'éloignement vaut bien ces petites compensations.

Je lui parle de sa serviette oubliée et elle se plaint de n'avoir rien de moi, de n'avoir pas embarqué de t-shirt... C'est aussi beau que con... "Con" dans le sens tout-con, évident, simple... Une odeur, une présence, c'est énorme pour s'endormir... Parfois je l'ai trop sentie et je ne sens plus rien et je la renifle par tous les coins au cas où son odeur serait plus concentrée à un endroit qu'à un autre... Alors je m'astreins à éloigner de moi cette serviette maudite, le temps qu'elle se refasse, que mon nez se refasse à l'absence de Lucie...

Comme je me sens bien dans ce qu'elle m'a dit... !

Elle doit rentrer lundi, aux alentours de quinze heures. Ça tombe bien : c'est sur mon chemin... Retrouvailles chez Perrine-sa-copine... Pas vraiment très intime... Quoique, qui sait ? Nouveau lieu, nouvelles sensations... Sans même parler de la bonne excuse si ça déconne (Ça t'obsède, hein ?... - M'a fait mal...)... Qu'importe où, d'ailleurs... Chez sa copine, à l'usine, dans une bassine,

Quoique, qui sait ? Nouveau lieu, nouvelles sensations... Sans même parler de la bonne excuse si ça déconne (Ça t'obsède, hein ?... - M'a fait mal...)... Qu'importe où, d'ailleurs... Chez sa copine, à l'usine, dans une bassine, dans la cuisine, devant une vitrine, aux Malouines... N'importe où du moment qu'elle soit là, dans mes bras, blottie tout au creux, mon nez dans ses cheveux, mes bras qui l'enlacent, son cœur qui bat contre le mien, son souffle chaud sur mon épaule... Qu'importe, les Philippines, le fin fond de la Chine, du moment que ses lèvres cherchent les miennes (j'ai toujours un peu peur qu'elle n'ait pas spécialement envie de m'embrasser quand moi j'ai envie de l'embrasser - tout le temps...), son regard cherchant le mien...

Ce sont nos regards, aussi, qui nous rassurent...

Les mots, les regards, peut-être plus encore que les gestes...

Je me sens beaucoup plus d'attaque pour affronter la famille d'Ariane, demain (dit-il...).

Je n'en ai pas parlé à Lucie. Non que je veuille lui cacher mais je ne pense pas qu'il faille rajouter d'inutiles louches à une situation déjà bien pleine...

L'un n'empêche pas l'autre : le monde est pourri ET merveilleux. Pourri si on le juge ; merveilleux si on le sent. C'est peut-être même valable pour d'autres choses... Faut voir... Je vais me laisser un peu réfléchir là-dessus...

Si le monde occidental est si cynique, c'est parce que seule une minorité est capable de sentir... D'ailleurs j'en parle beaucoup mais moi-même ne ressens que rarement, et depuis très peu de temps, et uniquement en présence de Lucie...

L'universel passe par Lucie, l'interrupteur...

Quoi, si t'enlève l'interrupteur... ? T'es con, lui! Touches pas à ça!...

L'ennui est que, ne pouvant ni lire, ni regarder la télé (E.C.), je ne peux que jouer avec mon piano - mais il est trop tard - ou écrire...

Mais je ne trouve plus quoi écrire, là, tout de suite, alors que j'ai super-envie d'écrire... Je ne sais pas ; ça me calme... mais plutôt de l'intérieur semblerait-il, parce que là, tel que je me vois, je suis excessivement crispé lorsque j'écris... Là, mes deux mains sont crispées, mes épaules sont crispées, ma tête est rentrée dans ma nuque crispée : je suis crispé.

C'est bien la première fois que je tombe amoureux d'un Nous (mais tu es tombé amoureux de tout, mon pauvre garçon...!)

J'ai envie d'écrire et suis certain d'avoir oublié plein de trucs dans la Creuse... Avant d'arriver chez Garance, nous avons vu un dolmen dans un champ, avec des fils électriques autour, des bouses et des vaches marrons ; il pleuvait...

Elle m'a dit qu'hier soir, elle se répétait qu'elle m'aimait, pour s'endormir (pour s'en persuader... ? - Pour s'en bercer, connard).

Bon. Je vais me calmer. Puisque je n'ai qu'envie d'écrire Lucie je t'aime... .. Alors là...

Ça me fait bizarre d'avoir écrit ça...

Je crois bien que c'est la première fois que je l'écris comme ça, si clairement, si simplement...

Je vais réessayer pour voir... Lucie, je t'aime...

C'est assez génial, je dois dire, comme sensation, ces frissons partout... Faut sûrement pas en abuser - c'est comme tout - mais quand je vois les lettres se former, doucement, quand je vois apparaître peu à peu ce que je suis en train de signifier... Je n'ai plus de mots...

Disons, encore une fois, que je me sens honoré et qu'une bouffée fiévreuse de bonheur me parcourt tous les sens dans tous les sens...

Lucie, je t'aime... Ça marche un peu moins bien la troisième fois... Forcément je m'y attends... On peut m'avoir deux fois, mais pas trois...

Il n'empêche qu'un plaisir tel ne pourrait être dépassé que par un "Lucie m'aime"...

Samedi 21/8/99

Putain de sale nuit... J'ai dormi deux heures, à peine...

Lucie - je pensais - m'avait bien rassuré pourtant... À croire que cela n'a pas suffi...

Putain de sale nuit... J'ai dormi deux heures, à peine...

Lucie – je pensais – m'avait bien rassuré pourtant... À croire que cela n'a pas suffit...

Sale nuit anxieuse...

J'ai dû m'endormir vers 6 heures... Je me souviens d'une araignée qui trottait sur mon bras et se mettait en boule dès que je faisais mine de la chasser...

Réveillé vers 7h30... Et depuis j'attends et je me ronge les sangs et j' imagine le pire...

Lucie m'a rassuré, un peu, certes, mais je la connais si mal, je sais si mal jauger sa forme, sa fermeté face à ce qu'elle croit mieux qu'elle – c'est-à-dire tout, parfois...

Ta voix, s'il te plaît... Ta voix pour panser mes blessures, un onguent sur ma plaie vive de solitude...

Tu es si belle et je ne te vois pas... Ta voix-frissons que je n'entends pas, les nuages de tes yeux qui couvrent un lac trop loin, sur ma peau tes caresses que chaque pore appelle, et ma langue dont l'épouse idéale est enlevée, mes lèvres excisées de tes lèvres... Mon sexe, enfin, brave Innocent, qui ne demande qu'à s'épanouir, qu'à découvrir encore et encore les secrets de l'amour, les mystères de ton corps, qui ne demande qu'à demander, ne désire que désirer...

Bientôt midi et toujours rien. J'attends et me morfonds, sachant que cela ne sert à rien, que si je guette rien ne viendra mais je n'arrive à rien faire d'autre...

J'espérais que Lucie me réveillerait...

Effectivement : elle m'a tenu éveillé toute la nuit...

Minuit. Comment définir cette journée... ? Bonne ?... Mauvaise ?...

Le fond est bon, de toute façon, depuis que Lucie occupe mes lieux mentaux ; le bien-être semble vouloir s'installer mais... Mais, mais, mais... Lucie est dans une situation... Ou bien je l'imagine dans une situation... Ou, de l'imaginer, me met dans une situation... préoccupante... pour le moins...

Je pensais qu'une journée dans la famille d'Ariane me changerait les idées, serait distrayante, joyeuse...

Mais non en fait, plutôt triste l'ambiance... Même Ariane qui m'avait déjà tout raconté au téléphone...

Et moi qui pensais à Lucie partout... J'étais pas très bien de penser à elle comme ça, de cette façon-là, de l'imaginer là, au milieu de ces gars "un peu lourds"... De penser à cet être méprisable, cet abject ronfleur dont elle doit (sic) partager la chambre... C'était très désagréable...

Pas de la jalousie puisqu'elle m'aime, je le sais, mais enfin si, quand-même... Surtout de la rage, la rage de ne rien pouvoir faire, de ne pas être là, présent, lui montrer ma présence, mon existence, pour lui donner la force et qu'en me voyant, Jeff, fonde comme une merde au soleil... ou sèche, plutôt... une merde glacée, givrée...

Ariane se moque de mon romantisme exacerbé après que je lui ai joué mes deux "Lucie" (Bonne critique sur mes textes. Eviter les rimes en "ai" que je prononce "é" (Maman, lâche-moi!...))...

Elle remarque – et me reproche, je présume – que je ne prends pas du tout les choses à la légère, qu'avec moi tout devient dramatique, lyrique et excessivement – elle veut dire "ridiculement" – romantique...

En résumé, si Ariane est une surfeuse, je suis un plongeur.

Elle aime survoler, moi j'aime explorer... et dramatiser. C'est vrai. Pourquoi ne pas prendre au sérieux la force des sentiments, cette puissance qui nous dépasse, tant de fois plus grandiose que nous ?...

Je lui parle du désarroi dans lequel elle m'a laissé, la dernière fois, au téléphone...

Elle aime le sexe, en fait, et le sexe lui suffit, dit-elle.

Elle n'est pas jalouse et se satisfait pleinement du rôle d'amante, dit-elle. Et de m'apprendre que, durant ces cinq dernières années, alors que je ne me touchais plus, elle n'arrêtait pas...

Lucie. Nous sommes tendus au téléphone. Je sens les autres pas loin. Je sens qu'elle les sent, les sait. Je n'aime pas ça.

Elle me manque. Lucie me manque. Ça suffit. Tu rentres immédiatement !

Lucie. Nous sommes tendus au téléphone. Je sens les autres pas loin. Je sens qu'elle les sent, les sait. Je n'aime pas ça.
Elle me manque. Lucie me manque. Ça suffit. Tu rentres immédiatement !
J'ai tellement peur qu'on te fasse mal, que tu me reviennes plus craintive encore, plus sévère avec toi, moins aimante avec moi...
La flagrante évidence que Lucie ne m'aime plus quand elle-même ne s'aime pas... Comment aimer quelqu'un qu'une personne que l'on n'aime pas, aime ?
... Comment partager le sentiment d'amour sur une personne que l'on déteste ?...

Reste avec moi sur les sommets, mon amour...
Soyons romantiques et emmerdons les cons...

J'ai eu Lucie deux fois aujourd'hui ; l'impression que cela fait des jours... On dirait que l'absence est d'autant plus pénible que la distance est grande... Cela me paraît moins difficile lorsqu'elle n'est qu'à Compiègne ou Paris... Le temps aussi... On ne s'est pas lâché durant presque une semaine et on s'arrache, on se sépare, on s'éloigne à des centaines de kilomètres l'un de l'autre... Et pour des jours, des jours, des heures, des minutes entières...

Dimanche 22/8/99

Seulement ?... Déjà ?... L'un parce qu'il me faut encore attendre jusqu'à demain... L'autre parce que l'été touche à sa fin et que je la verrai de moins en moins...

Elle m'a réveillé ce matin...

En fait, non. J'étais réveillé depuis un bon moment et j'attendais son appel. Je somnolais sur sa serviette que je serrais contre mon visage avec les mêmes images qu'hier soir en m'endormant : sa peau, mes lèvres, sa douceur, ma langue, sa chaleur, des caresses, des caresses et des caresses...

Ce qui me gêne, entre autres, dans le fait d'avoir un sexe, est qu'il m'incite au paroxysme, à finir, continuer, pousser à l'explosion...
Alors que le bouillonnement est si doux, alors que l'avant est si transportant, alors que je voudrais que l'avant dure – à défaut de pouvoir gérer ce paroxysme... -, dure des nuits entières, que notre corps, que chaque détail de notre corps jouisse du contact, de la présence du corps de l'autre, et que nos âmes se mêlent, se prélassent et se marient et que nous soyons là, balancés, bercés, protégés, réfugiés au cœur, dans le noyau secret de cet amour qui nous porte.

Mon amour est si fort que le monde a changé...

Elle allait mieux. Je l'ai tout de suite senti à sa voix. J'ai su, mes sens ont su et m'ont calmé avant même qu'elle confirme. Elle avait bien dormi, seule. Les autres étaient partis en boîte...

Voilà l'élément qui, définitivement, sépare les genres : la boîte est l'absolu opposé du romantisme.

Pour en revenir à ce que me disait Ariane, j'ai l'impression que, pour moi, une telle légèreté d'attitude – que je serais, de toute façon, incapable d'atteindre – serait parfaitement incompatible avec mes sentiments de grandeur...

Sa compréhension de la vie la pousse à une jouissance animale, naturelle et simple.

La mienne m'élève au-dessus, au rang magique, élève le monde-même... Les plaisirs que je découvre sont comme autant de richesses accumulées, de sensations à vie ; non une jouissance fugitive mais une pierre à l'édifice de mon bonheur que chaque baiser, chaque regard, chaque sourire de Lucie vient consolider et rehausser.

J'espère et crains nos retrouvailles, les traces laissées par une vie loin de moi... Je voudrais avoir une confiance aveugle en la conscience de son ange gardien mais je le connais mal, et je le sais peu assidu parfois, la laissant s'enfoncer, s'égarer... C'est un ange débutant...

Mes sens sont des junkies... Le manque... L'envie... La douleur devient physique... J'ai mal à fleur d'une peau qui tire, appelle, tend... Ce n'est plus moi mais ma peau, chacun de mes nerfs à vif, affamés qui cherchent

Mes sens sont des junkies... Le manque... L'envie... La douleur devient physique... J'ai mal à fleur d'une peau qui tire, appelle, tend... Ce n'est plus moi mais ma peau, chacun de mes nerfs à vif, affamés qui cherchent et hurlent qu'elle revienne, qu'elle soit là et que j'aie ma dose, enfin...

Je m'aperçois aussi de tout ce qui n'a pas changé... Cela me rassure et me stabilise... Un peu...

Étonnant comme, par rapport à moi, Ariane ne prend aucun gant pour me raconter ses émois...

Je devais faire le ménage, avais l'intention de... Et je l'ai fait. Enfin j'ai fait des choses, un peu de nettoyage, un peu de rangement, un peu de classement de carnets, mais de façon si disparate et infinitésimale que cela ne se voit absolument pas...

Je ne suis qu'un manque... Je n'ai plus de jugement... Qu'un vide immense au ventre et je ne sais plus rien, ni écrire, ni composer, ni rien... Juste que Lucie me manque et que ce manque me fait mal et que c'est long, trop long, que chaque seconde dure et dure et que le temps se traîne... J'ai peur de demain, des conditions dans lesquelles je vais devoir la revoir ; de là aussi vient la douleur... Et puis chez Perrine (téléphone)

Elle venait de se baigner dans la mer (des années que je ne me suis pas baigné ailleurs que dans une baignoire...) et avait l'air bien, sereine... Beaucoup plus que moi... Légère panique : lui manquerais-je moins qu'elle me manque ?... Non. Elle avait juste passé sa toute première journée sereine depuis bien longtemps...

J'ai passé la mienne dans un intolérable manque...

Mais déjà le bonheur remonte – d'autant qu'elle va rappeler...

Quand je lui ai proposé de l'amener dormir chez moi, demain, plutôt qu'à Paris, elle a dit oui tout de suite... Je suis toujours très flatté mais il y a comme un fond de dubitation quand elle dit oui comme ça...

C'est complètement idiot... Je ne suis vraiment pas simple comme mec...

Bon ; elle va bien et on se retrouve chez moi, demain...

Alors pourquoi ai-je encore peur comme ça ?... Peur du loin des yeux... ? Qu'avec le recul, le passage de la mer efface son goût pour moi ? Peur de ré-affronter mes autres peurs ?... Qu'elle se rende compte ?...

Nous sommes en train d'interchanger nos places... Dès que Lucie se sent mieux, plus forte, sûre d'elle, c'est un peu comme si elle avait moins besoin de moi, de mon amour pour la soutenir, comme si elle pouvait s'en passer sans trop de dommages...

Peur qu'elle ne réponde pas à la demande, peur de n'être plus en phase...

Est-ce que je la connais quand elle va très bien ?...

Peur qu'elle ne me reconnaisse... ou, qu'au contraire, elle me reconnaisse pour ce que je suis...

Il doit y avoir un peu de tout ça, sûrement...

« Pense à demain, me dit-elle... » Elle a raison. Demain, Lucie près de moi, demain Lucie dans la voiture (dangereux, la voiture. Après la fatigue de son voyage en train... Ne pas conduire trop vite...), Lucie dans ma maison, son odeur partout, notre bonheur partout, enfin libéré, enfin au grand jour, purifié, lavé, Lucie dans mes bras, Lucie sur mon cœur, Lucie qui s'adapte si parfaitement à ma vie...

Demain, ma destinée me dira des mots doux...

Le téléphone sonne ; je me précipite mais c'est Sarah...

Je lui annonce que je suis amoureux de Lucie et que j'attends son appel... Comme une lettre à la poste...

Mais si...

00h52. Nous ne nous sommes pas dit je t'aime, cette fois-ci... J'y ai pensé plusieurs fois mais n'ai pas osé... Le ton n'y était pas... Cela aurait semblé déplacé... Elle était fatiguée... Elle s'endormait... J'étais trop assoiffé...

Je lui ai dit bonne nuit – je pensais je t'aime ; je voulais dire je t'aime... Attendait-elle je t'aime ?

Et j'ai dit bonne nuit, et puis encore un blanc dans l'attente qu'elle raccroche...

J'aurais eu le temps, là, juste avant...

Et j'ai dit bonne nuit, et puis encore un blanc dans l'attente qu'elle raccroche...

J'aurais eu le temps, là, juste avant...

J'ai voulu la rappeler, juste pour lui dire je t'aime mais j'ai eu son répondeur...

J'ai eu l'air con sur le répondeur...

Tout va bien, mon garçon ; ne te mine pas pour rien...

Tu as l'amour d'une Lucie de rêve, muse de ta nouvelle vie...

Tu es heureux, calme, serein (mais si...)...

A te stresser pour rien, tu stresses aussi Lucie qui n'a vraiment pas besoin de ça...

Mais tout va merveilleusement...

Il se trouve juste que je n'ai aucune notion de cette qualité de vie...

Un mode d'emploi du bonheur, peut être, ou « comment le supporter sans s'angoisser ».